



CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française
et de leurs Amis

10, rue Leroux, 75116 PARIS — Tél. 01 44 17 38 27

N° 248 - 1^{er} trimestre - 28 MARS 2014

Madiba - Résistance



La nouvelle, attendue depuis plusieurs jours, tomba : Nelson Mandela est mort ! Même si malheureusement tout le monde savait qu'il n'y avait plus d'espoir, au fond de nous une petite lueur subsistait : Mandela ne pouvait pas mourir, il était indestructible. Il nous faut, maintenant, nous habituer à son absence, conserver intacte son image et nous enrichir de la connaissance de ses combats. Militant inlassablement opposé à l'apartheid, malgré son long emprisonnement, il est resté lucide après son élection à la présidence de l'Afrique du Sud. Il a impulsé une politique donnant les mêmes droits aux Blancs et aux Noirs, sans aucun esprit de vengeance. Tous, nous devons réfléchir à l'esprit de tolérance qui l'habitait. La nouvelle Afrique du Sud s'est construite - sûrement dans la douleur - mais sans bain de sang. La politique de réconciliation nationale a porté ses fruits.

Ce n'est donc pas par hasard si les hommages rendus à cette grande figure de l'humanité sont venus du monde entier.

Dans le même temps, chez nous, les médias ont monté en épingle les gestes et déclarations d'un soi-disant humoriste. Le nommer serait lui faire trop d'honneur. Il existe des lois dans notre pays qui permettent de combattre tous les racismes. Il faut qu'elles s'appliquent à ce personnage, comme au simple citoyen. La notoriété n'est pas une excuse pour dire et faire n'importe quoi.

De même, nous ne pouvons admettre les injures racistes proférées à l'encontre de Madame Christiane Taubira. Que des parents utilisent leurs enfants pour transmettre leur message de haine est inadmissible. Nier Christiane Taubira en tant que personne, c'est attaquer tout le genre humain. Soyons solidaires avec elle, ce sera notre façon de combattre la pieuvre du racisme et de l'exclusion. Ces phénomènes nous inquiètent car l'Europe entière est touchée.

Des idées que l'on espérait disparues à jamais refont surface. À Paris, la manifestation dite « du jour de colère » ressemble trop aux manifestations antirépublicaines et fascistes de février 1934 pour que nous restions indifférents au danger qu'elle représente. Décidément, Berthold Brecht avait tout à fait raison de dire que « Le ventre est toujours fécond d'où est sortie la bête immonde ».

La vigilance et l'action s'imposent, c'est le sens de la décision prise par notre assemblée générale de poursuivre nos activités. Nos forces nous le permettent encore. Accompagnez-nous dans cette entreprise.

Georges Duffau-Epstein

SOMMAIRE

Edito

1 Madiba-Résistance

Assemblée générale

2 Rapport d'activité

3 Musée de la Résistance

4 Comités locaux

Projet d'activité

Rapport financier

5 Bureau national élu

Commémorations

6 La Maltière

7 Vieugy

8 De Beaucoudray à Oyonnax

21 février, 70 ans...

Vie de l'association

9 St Brieuc : Badinter, Duffau-

Epstein

10 Colloque 2013

Lecture

11 Les 256 de Souge

Camille Senon

Portrait

12 Jean Moulin

ANFFMRF et A

10 rue Leroux – 75116 Paris

permanence mardi matin

tél. : 01 44 17 38 27

courriel : anffmrfa@free.fr

cotisation + journal : 30€

(selon les moyens de chacun)

chèques à l'ordre de :

ANFFMRF

CCP : 3308-90 U. Paris

Assemblée générale, 6 février 2014 Maison des Métallos (Paris XI^{ème})

Des amis nous ont quittés. Souvenez-vous : Gisèle Guillemot, Geneviève Rizo, Germaine Gaussens, Stéphane Hessel, Georges Abachi, Henri Crotti, Jacques Plisson...

Évoquer tous ces parcours exemplaires serait bien long, rappelons seulement que, 20 ans durant, Jacques Plisson, enseignant puis journaliste, assura pour notre journal « Châteaubriant » les fonctions cumulées de rédacteur en chef, maquettiste et correcteur. Que son épouse Suzanne trouve ici l'expression de notre affection et de notre solidarité dans l'épreuve.

I - RAPPORT D'ACTIVITÉ 2013

présenté par Georges Duffau-Epstein (version condensée)

1) Un bilan satisfaisant

Les cérémonies auxquelles nous avons participé sont nombreuses. Deux « premières » sont à signaler, l'une à la Butte de Biard, près de Poitiers (« Châteaubriant - n° 247, p 9) et l'autre au lycée Anatole Le Braz (ci-dessous, p. 9).

La cérémonie au **Stand de tir de Balard** s'est à nouveau déroulée en un lieu provisoire (construction du futur Ministère de la Défense). Alain Simonnet nous a fourni de très intéressants documents concernant les Résistants fusillés en ce lieu. Des mises à jour vont pouvoir être envisagées sur la stèle commémorative, d'autres de ses recherches, sur les femmes exécutées, devraient déboucher sur la création de diverses plaques mémorielles.

Notre journal paraît 4 fois l'an. Nos remerciements vont à celles et à ceux qui, bénévolement pour la plupart, assurent les travaux (rédaction, frappe, photos, maquette, relecture, correction, gestion des fichiers, expédition, etc). J'espère n'avoir oublié personne. Toute aide nouvelle sera appréciée. Le journal est notre lien principal avec nos adhérents ; dernièrement, un appel concernant le Dictionnaire des Fusillés, nous a valu des courriers. Merci. Cela nous incite à poursuivre la diffusion d'informations qu'on ne trouve pas ailleurs.

Deux brochures, éditées par nos soins, ont été adressées aux personnes ayant suivi les colloques « Répression et Fusillades d'Otages du 15 décembre 1941 » (Caen – 2011) puis « Répressions en 1942 »

(Mairie de Paris – 2012). Le stock n'est pas épuisé, vous pouvez nous en demander (prix : 10€ chacune).

Notre colloque 2013 s'est tenu le 13 décembre dernier, à la mairie de Paris, devant un public plus jeune que l'an passé et comptant des enseignants en activité, ce qui est positif... 180 participants ont assuré son succès (ci-dessous page 10). Les interventions seront publiées et nous poursuivrons en 2014, avec les mêmes partenaires.

Le lendemain, à la mairie du 15^{ème} arrondissement, s'est déroulé l'hommage aux Fusillés du 15 décembre 1941.

Le travail sur le Dictionnaire des Fusillés avance. Une première liste est établie (près de 4500 noms). Les biographies ne sont pas toutes rédigées, d'autres sont incomplètes. Si vous désirez vérifier la présence de tel ou tel nom dans le fichier provisoire, n'hésitez pas à nous contacter.

Devenir du Fort de Romainville
Un contact avec un maire adjoint de la commune des Lilas nous a appris que la municipalité a souhaité réhabiliter les casernes d'incarcération et les lieux des fusillades, envisageant, de plus, un espace muséal... Nous suivons le dossier et interviendrons si nécessaire.

Nos amis de province sont appelés à nous rendre compte de leurs activités. Ils participent à la défense des valeurs qui nous sont chères.

Le legs consenti par notre amie **Annette Pierrain** nous a permis de financer des activités mémorielles (décisions du bureau prises

à l'unanimité). Il nous permet une activité visible, au service de nos objectifs statutaires ; le rapport financier précisera ces choses.

Le Musée de la Résistance nationale de Champigny poursuit le dépouillement de nos archives. Nous avons souhaité une étude concernant les enfants et les petits enfants des martyrs. Nous avons été entendus. Les représentants du musée feront le point sitôt ce rapport achevé.

L'indemnisation des orphelins, sujet en novembre 2012, d'une rencontre avec un membre du cabinet du ministre délégué aux anciens combattants, ferait l'objet d'un troisième décret permettant, comme nous le souhaitons, d'indemniser les 800 enfants victimes de la barbarie nazie exclus par le précédent décret. Il semble que le dossier avance dans la bonne direction.

Nos permanences du mardi, régulières, sont assurées grâce à Dominique, Hélène et Michèle. Travail peu spectaculaire mais indispensable : dépouillement du courrier, comptabilité, gestion des fichiers, organisation de nos assemblées générales et réunions... voilà ce que, modestement, elles accomplissent dans un bureau exigü. Disons-leur un grand merci.

Nous allons déménager. Le bail de location de nos nouveaux locaux sera bientôt signé. « Paris-Habitat » (propriétaire) doit faire désamianter les lieux.

Poursuite de nos activités : J'ai été mandaté par le bureau national pour proposer que nous poursuivions nos activités en 2014. Nous nous prononcerons à nouveau en

2015. Cette procédure saine nous évite de prendre à long terme des engagements que, peut-être, nous ne pourrions tenir.

Soumise au vote, cette proposition est adoptée, à l'unanimité.

2) Propositions pour 2014

2014, année du **70^{ème} anniversaire de La Libération** : Partout où nous le pourrons, nous serons vigilants afin que l'événement ait une ampleur digne de son importance.

Le ministre des Anciens Combattants doit se rendre au Mont-Valérien le 20 février et honorer le sacrifice des membres FTP-MOI de « *l'Affiche Rouge* ». Nous y serons, ainsi que sur la Place de la République à Paris, le 27 mai - Journée nationale de La Résistance.

Informez notre Bureau national de vos initiatives.

Nous poursuivrons la publication trimestrielle de « **Châteaubriant** »,

dans le respect de délais de fabrication nous imposant des dates impératives de remise des articles.

Nous avons décidé de relancer notre **site internet** que son initiateur, Gérard Galéa, ne peut plus faire vivre. David Beau doit nous proposer une nouvelle maquette dans les semaines qui viennent. Merci à Gérard.

Notre **colloque consacré à l'année 1944** aura lieu en décembre. Son sujet recoupera celui du Concours National de la Résistance et de la Déportation : « *Libération du territoire et retour de la République* ». Des contacts sont déjà pris avec des historiens afin qu'ils aient du temps pour préparer leurs interventions.

La **cérémonie en l'honneur des Fusillés du 15 décembre** aura lieu le lendemain. Elle pourrait prendre la dimension nouvelle d'un hommage en des lieux diversifiés. Pourquoi ne pas envisager une cérémonie

au Mont-Valérien, voire ailleurs ?

Nos **objectifs** sont **ambitieux**. Nous avons la volonté d'être présents sur l'immense chantier du « *travail de mémoire* » dans un contexte préoccupant. En Europe l'extrême droite fascisante redresse la tête. En Grèce le parti « *Aube dorée* » se réclame ouvertement d'Hitler, en Hongrie la droite extrême est au pouvoir et réhabilite Horthy, l'allié des nazis. En Ukraine, dans une situation complexe, certains manifestants « *pour la démocratie* » ne sont que des nostalgiques de la pureté raciale. Certaines « *alliances* » sur le terrain sont parfois surprenantes. La France n'est pas épargnée (voir notre éditorial)...

Nos parents rêvaient de Liberté, de Démocratie, ils ont payé leur engagement de leur vie. C'est à nous de prendre le relais.

(G. D-E)

II - TRAVAUX DU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE.

1) Vincent Verdese, vient de soutenir brillamment, à l'École des Chartes, un mémoire consacré au dépouillement de nos archives.

En 2013, il a poursuivi ses travaux sur la mise en œuvre d'un guide des sources électroniques sur le sujet, en outre, il a complété des portraits de fusillés. En 2014, il soutiendra son master (inscrit en doctorat à Paris I - trois ans sous la direction de Denis Peschanski).

1^{ère} étape : domaine de l'étude – que signifient « *fusillé* », « *enfant de fusillé* » (points de vue de l'historien, du psychologue, des familles). Il s'agira de rassembler toutes les informations et sources possibles : archives du musée, institutions en France, maisons de l'Enfance, archives familiales et

témoignages (dont les nôtres)...

Si les travaux internes du M.R.N. ont permis d'ouvrir ce chantier, il nous faut maintenant travailler ensemble pour le développer.

Guy Krivopissko : La partie numérisée du fichier de l'association débute en 1945. L'appel à témoignage de Vincent Verdese et du MRN mène à définir ce qu'est une « *famille de fusillé* » et rejoint les travaux sur le *Dictionnaire des Fusillés*.

2) Commentaires :

Denise Bailly-Michels : De nombreux documents remis au MRN existent à l'*Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt*. **Claudine Coiffard-Millot** dit avoir déposé au comité local de Nantes photocopies de documents sur les événements

nantais de 1942. Pour **Ph. Baudelot**, une recherche commune avec nos amis de Loire-Atlantique s'impose.

G. Duffau-Epstein insiste sur l'importance de l'entreprise. Il signale qu'il participera, fin février à Bordeaux, à une conférence débat sur ce sujet, avec comme support le film de Pascal Convert, « *Les enfants de fusillés* ».

Jean Darracq : L'absence de parent(s) a compliqué nos relations d'enfants-de-fusillés avec nos propres enfants, c'est là un problème spécifique.

« *Enfants de Résistants mis à mort par l'Etat français et les forces d'occupation n'a rien de simple* », enchaîne G. Krivopissko, désireux, comme V. Verdese, de travailler avec des membres de notre association.

Jacote Néplaz-Bouvet : À la Libération, la situation en province des veuves seules avec des enfants demande une approche particulière. Elle donne lecture d'une lettre de témoignage.

G. Duffau-Epstein propose de maintenir notre soutien aux recherches du Musée (20 000 €). **Proposition votée à l'unanimité.**



M^{me} Charitas-Warocquier nous a rappelé, au téléphone, que le comité des Familles de Fusillés de Calais fait partie d'un collectif de 18 associations et sociétés patriotiques. Notre drapeau, porté par Katy Giraud (par ailleurs présidente du *Souvenir français du Pas-de-Calais*) honore ainsi de nombreuses cérémonies.

F.R Doublet présente l'imposant dossier de ses démarches. Deux points forts : participation financière à l'exposition de l'ANACR 35 « *La Résistance en Ille-et-Vilaine* » aux archives départementales (plaque d'accompagnement - circulation dans le département) et la venue de Robert Badinter et Georges Duffau-Epstein à Saint-Brieuc (article p9). Il détaille ses nombreuses interventions et ses projets.

J. Darracq : Les hommages aux Fusillés du 15 décembre 1941 se tiendront désormais, chaque fois que faire se pourra, dans une commune d'habitation de fusillé(s). Pour les Fusillés de Caen, la recherche d'un lieu

Depuis 1944, conformément à ses statuts, notre association soutient et porte la mémoire des patriotes disparus dans les combats de la Résistance :

- défense des intérêts moraux et matériels de ses adhérents,
- présence à un grand nombre de cérémonies et hommages à : Angers, quartier Belle-Beille (49) – Châteaubriant (44) – Souge (33) – Ivry (94) : fusillés de l’Affiche Rouge et fusillés inhumés à Ivry – Voves (28) – Aincourt (95) – La Braconne (16) – Oradour-sur-

1 - Bilan

A l'actif : Les immobilisations corporelles (3 123,79 €) ont augmenté de 542 € (achat de livres - fonds bibliothèque). Les disponibilités se montent à 142 783,10 €.

III - LES COMITES LOCAUX

mémoriel unique est à l'étude.

Le Dictionnaire des Fusillés excluant les combattants de la Libération, il y a difficulté à cerner le problème tant qu'on n'a pas la liste définitive du dictionnaire.

J. Néplaz-Bouvet demande communication du travail des lycéens de St Brieuc et insiste pour que des réunions de réflexion soient initiées avec les associations penchées sur le **travail de mémoire**.

G. Duffau-Epstein évoque les associations de Valréas (Vaucluse), Angers et Fontevraud (Maine-et-Loire). Il souligne l'importance d'élargir nos lieux d'hommages. Par ailleurs, pourquoi ne pas relancer une grande cérémonie (tous les cinq ans par exemple) au Mont-Valérien ?

Demeurons vigilants et faisons entendre nos positions. La rediffusion télé de « *Terroristes à la retraite* » (Mosco Boucault -1985) nous y incite. Ce film laisse entendre que le PCF aurait « lâché » le Groupe Manouchian ; Denis

IV - PROJET D'ACTIVITE 2014

Glane (87) – Tulle (19) – Beaucoudray (50) – Rouillé (86) – Poitiers « Butte de Biard » (86) – Le Ruchard (37) – Maillé (37) – Cascade du Bois de Boulogne (75) – Suresnes (92) Fusillés du Mont-Valérien et hommage aux FTP-MOI – Stand de Tir de la Place Balard à Paris (75) – Calais (62) – Fontevraud (49) – Natzwiller-Le Struthof (67) – Thonon-les-Bains : lycée Savoie-Léman (74) – Gordes (84) – Valréas (84) – Nantes : Terrain du Bèle (44) – Palais Bourbon (75) – Anniversaire des fusillés du 15 décembre 1941 et Cérémonies du 70^{ème} anniversaire

V - RAPPORT FINANCIER

présenté par Hélène Biéret, trésorière

(dont 108 300,71 à la Caisse d'épargne de l'Ecureuil - dépôt venant du legs Pierrain). Un compte d'attente (4 834,93 €) concerne des dépenses engagées pour l'édition des brochures

Peschanski, dans ses travaux, a rétabli la vérité sur la totale responsabilité de la police pétainiste (« *Des Étrangers dans la Résistance* », aux Éditions du MRN et téléfilm, coréalisé avec Jorge Amat : « *La traque de l’Affiche Rouge* », en DVD « *Compagnie des Phares et Balises* »).

Ph. Baudelot rappelle que le site de *La Blisière*, lieu d'exécution près de Châteaubriant, est d'accès privé.

Il signale que le 27 mai 2014, *Journée nationale de la Résistance*, un rassemblement et des stands nous attendront place de la République, à Paris. Il est souhaité que les scolaires de tous âges participent aux animations (chants, lectures). Une salle recevra des conférences débat. Le film « *Les jours heureux* » sera projeté le soir...

Michèle Vignacq signale la publication du livre « *Les 256 de Souge, fusillés de 1940 à 1944* » - en souscription (15€) jusqu'au 30 juin 2014 au *Comité du Souvenir de Souge* - 44, cours Aristide Briand - 33000 Bordeaux.

de la Libération, en différents lieux, etc.

- participation au Concours national de la Résistance et de la Déportation et au comité de pilotage du Dictionnaire des Fusillés,
- organisation d'un colloque annuel (édition de ses minutes),
- aide aux comités locaux, publication du journal « Châteaubriant »...
... et, d'une façon générale, défense du souvenir des Fusillés et Massacrés de la Résistance.

Le rapport d'activité 2013 et le projet d'activité 2014 sont adoptés à l'unanimité.

Colloques 2011- 2012- 2013 (dépenses compensées en 2014 par les ventes). Le résultat de l'exercice fait apparaître une perte de 758,37 €.

Au passif : 7 802,42 € de fonds

propres - 442,50 € de charges 2013 (à payer en 2014) - fonds dédiés : 143 155,27 € (« dédiés » car définis par le « legs Annette Pierrain »).

2 - Compte de résultat :

Les dépenses générales sont stables (28 795,86 € en 2012 - 29 816,38 € en 2013).

Poste important, la publication du journal *Châteaubriant* (impression + routage) : 7 339,73 €. Le journal est tiré à 600 exemplaires par trimestre.

La participation des adhérents aux dépenses de fonctionnement de l'association approche 18 € (sur une cotisation de 30). Le maintien à 30 euros de la cotisation annuelle par recours aux legs pour une partie des dépenses va vous être proposé.

Autre poste important, les frais de transport (2 374,30 €) correspondent aux déplacements de 6 à 8 personnes venant de province (bureau national trimestriel) et 3 298,25 € couvrent les transports des bénévoles assurant la permanence hebdomadaire et le secrétariat.

4 474,08 € concernent les frais remboursés aux comités locaux dans le cadre de commémorations (transport, hébergement, fleurs, dons de livres). Notre participation au *Concours national de la Résistance et de la Déportation* s'élève à 1 137 € (livres).

Les produits diminuent (en 2012, 14 700 € - en 2013, 13 737 €) ; baisse de nos ressources (subventions municipales, abonnements des mairies, dons des adhérents). Nous avons fait appel aux fonds



dédiés (45 000 €) pour assurer le fonctionnement de l'association et notre participation à des travaux de mémoire. Nous retrouvons donc le résultat négatif de 758,37 € (malgré 3 713,53 € de produits financiers exceptionnels).

Projet de budget 2014 – Les dépenses sont prévues au plus juste. Il nous faudra assurer un déménagement. La reprise sur fonds dédiés tient compte de ces contraintes. Prévue à 40 000,00 € (25 000 pour travaux de mémoire ou de recherche, 6 000 d'aides aux comités locaux, 2 000 de déménagement et installation, 7 000 de fonctionnement).

Intervention de notre expert-comptable

M. Jacques Miot, commente la « contribution au financement de projets » s'élevant à 31 111 € et concernant :

- la création ou la rénovation de monuments (ANACR d'Ille et Vilaine : 500 € – site de La Braconne, en Charente : 5 000 €)

- la sauvegarde, la numérisation et l'étude de nos archives (recherches universitaires) : convention de partenariat avec le MRN (25 000 €)

- l'organisation du colloque 2013 pour (611 €).

Il nous incite à la prudence quant à l'ampleur de nos objectifs : ménageons le fonds « Pierrain », sollicitons d'autres legs ou dons.

G.Duffau-Epstein envisage des économies dans l'organisation des colloques. Un large appel aux conseils généraux est exclu : ils se consacrent aux associations locales. Cherchons, peut-être, auprès des communes ayant eu au moins un fusillé.

Contrôle financier : « La commission de contrôle financier, réunie le 5 février 2014, a contrôlé la régularité des comptes établis et arrêtés par le Conseil d'administration, elle n'a pas relevé d'anomalies sur les opérations de l'exercice 2013. »

Après délibérations, l'assemblée générale approuve à l'unanimité l'ensemble des comptes de l'exercice 2013, tels qu'ils lui ont été présentés et donne quitus au service comptable de l'association.

VI - ORGANISMES DE DIRECTION

Une simplification est proposée : le comité directeur ne se réunit plus depuis plusieurs années, il sera supprimé.

ÉLECTION DU BUREAU NATIONAL

Présidente d'honneur : Jacqueline OLLIVIER-TIMBAUD

Membres d'honneur : Germaine BONNAFON ; Roger BOISSERIE ; Lucienne DESPOUY ; Paulette DEVOS ; Pierre OLLIVIER ; Suzanne PLISSON ; Camille SENON

Président : Georges DUFFAU-EPSTEIN

Secrétaire : Jacques CARCEDO

Trésorière : Hélène BIÉRET - Trésorière adjointe : Dominique CARTON

Membres du bureau : Denise BAILLY-MICHELS ; Daniel BECK ; Michel BOUET ; Madeleine CHARITAS-WAROCQUIER ; Jean DARRACQ ; Hubert DEROCHÉ ; François René DOUBLET ; Gérard GALÉA ; Sylvaine GALÉA ; Michèle GAUTIER ; Jacqueline NÉPLAZ-BOUVET ; Naftali SKROBEK ; Claudette SORNIN ; Michèle VIGNACQ

Commission de contrôle financier : Président : Jean-René MELLIER ; Membres : Claudine COIFFARD-MILLOT et Andrée DEROCHE

Porte-drapeau : Claudette SORNIN ; suppléante : Katy GIRAUD.

Journal « Châteaubriant » - Directrice de publication : Jacqueline OLLIVIER-TIMBAUD - Réalisation : Colette et Jacques CARCEDO, Sylvaine et Gérard GALÉA.

Après délibération, l'assemblée générale approuve à l'unanimité des membres présents :

- la modification des statuts enregistrant la suppression du comité directeur
- l'élection des organismes de direction présentés ci-dessus.

Commémorations

Fusillés de La Maltière (st-Jacques-de-la-Lande, Ille-et-Vilaine)

Le 30 décembre 2013, par un temps pluvieux, a été commémorée la Fusillade de La Maltière : 25 hommes passés par les armes au cours de la matinée du 30 décembre 1942. La cérémonie, était présidée par Monsieur Patrick Strzoda, préfet de la région Bretagne et d'Ille-et-Vilaine. Une importante délégation de porte-drapeaux et de nombreuses personnalités civiles et militaires y assistaient, dont Monsieur le Consul des Etats-Unis d'Amérique en poste à Rennes. Des élèves de l'école rennaise Oscar Leroux avaient reçu la mission de déposer des roses devant la butte.

Cet hommage a été ouvert par Fernand Etiemble, adjoint au maire de Saint-Jacques-de-la-Lande donnant lecture de la lettre d'adieu d'un des fusillés, Louis Moreaux, lettre poignante d'un patriote de quarante ans, écrite à quelques instants de donner sa vie pour la France. Ceux qui sont morts ici étaient des hommes de conviction. Leur engagement dans la Résistance était réfléchi. Ils avaient accepté le sacrifice suprême.

Les lycéens et étudiants présents procédèrent à l'appel de tous ceux qui tombèrent sous les balles de l'Occupant à la Maltière. Huit des vingt-cinq fusillés de ce jour-là avaient moins de 25 ans.

De nombreuses gerbes furent déposées, celles des autorités locales ainsi que celles de la FDIRP et ANACR d'Ille-et-Vilaine, du Parti Communiste (car bon nombre des fusillés partageaient cet engagement politique) et des Familles de fusillés. J'ai eu l'honneur de déposer celle de notre association. Et



photo « Ouest-France »

retentirent *La Marseillaise* et le *Chant des Partisans*.

Le piquet d'honneur était établi par des Marsouins du 11^{ème} RAMa (régiment d'artillerie de marine) basé au camp de La-Lande-d'Ouée, à Saint-Aubin-du-Cormier (Ille-et-Vilaine). Le général de corps d'armée, Vincent Lafontaine, leur adressa un salut particulier, certains soldats du régiment sécurisant alors l'aéroport de Bamako, au Mali.

De son côté, s'adressant aux enfants, Monsieur le Préfet déclara : «... Je suis heureux de vous voir ici. Votre présence est importante parce que c'est à vous qu'il reviendra, plus tard, de rappeler le souvenir de ce qui s'est passé en ces lieux ».

Ce passé, douloureux pour beaucoup, est celui des familles de fusillés. C'est avec inquiétude

qu'on assiste à certaines renaissances néo-nazies. Ainsi en Grèce, avec le succès électoral du parti « Aube Dorée » : 18 députés sur 300 au Parlement d'Athènes en juin 2012 ! Ainsi en Hongrie, avec « l'Aube Hongroise » qui prône la pureté ethnique et devient, en 2010, la troisième force politique du pays : 48 députés ! Chez nous, les signes d'inquiétude se multiplient, du Front National au sinistre comique Dieudonné dont l'écoute par des milliers de gens ne doit pas être sous-estimée. On ne peut s'empêcher de mal vivre l'importance accordée par les médias à ces mouvances d'extrême droite au détriment des forces politiques et syndicales héritières de celles et ceux dont fut honorée la mémoire en ce lundi matin 30 décembre 2013.

François René Doublet

Hommage aux fusillés de Vieugy (Haute-Savoie)

Souvent arrêtés par la Milice, toujours livrés aux Allemands, ils furent 40 patriotes de Haute-Savoie à tomber sous les salves nazies au lieu dit Sacconges (Commune de Vieugy près d'Annecy), par vagues successives, les 15 juin, 18 juin, 16 juillet, et 17 août 1944, à quelques jours de la libération du département.

Chaque année une nombreuse assistance se retrouve à la mi-août devant le monument érigé en 1946 près du lieu d'exécution, monument rehaussé par une nouvelle stèle érigée en 2004. Depuis trois ans, ce sont les mouvements regroupés au sein du Comité haut-savoyard des Associations de Mémoire de la Résistance et de la Déportation (C.R.D.74) qui à tour de rôle rendent hommage aux victimes de la répression nazie.

Le 17 août 2013, Jacqueline Néplaz-Bouvet, présidente du C.R.D.74, prit la parole. La gerbe de l'Association nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française fut déposée par Danièle Ruche, fille du capitaine F.T.P. Roger Malgarotto, fusillé en ce lieu le 18 juin 1944, son conjoint et Jacqueline Néplaz-Bouvet l'accompagnaient.

Vieugy, 17 août 2013

(Extraits de l'allocution prononcée)

Cette année, sur cette commune de Seynod, nous avons choisi de rendre un hommage particulier aux sept jeunes Résistants FTP de Bonne-Ménoge fusillés ici (par le passé furent évoqués, par exemple, le révérend Père Louis Favre et Roger Malgarotto).

Ce monument, dressé depuis 1948, évoque la barbare répression engagée contre la Résistance par les forces coalisées de l'occupant nazi et de la Milice de Vichy. Les habitants du hameau gardent la mémoire de ces effroyables journées : les forces d'occupation exécutent 15, puis 10 patriotes, à quelques jours de la Libération d'Annecy (19 août 1944). Chaque martyr symbolise le vrai visage de la France, la France Combattante se dressant contre la servitude et la dictature à la solde de l'ennemi.

Le 18 juin 1944, s'affaissaient 10 patriotes. Ils se nomment : Louis Mazaudier, Roger Malgarotto, Adrien Badal, Marcel Baud, René Baud, Joseph Baudin, René Léon Châtel, Georges Dépierre, Georges Gelpe et Emile Hudry...

Dans cette petite bourgade, la Résistance a de nombreux amis parmi la jeunesse qui s'organise, en contact avec Annemasse, forme une compagnie FTP sédentaire, cache et ravitaille des maquisards. Implantée au pied des Voirons, cette formation décidée et organisée, est précieuse.

Mais la Milice surveille cette jeunesse rebelle...

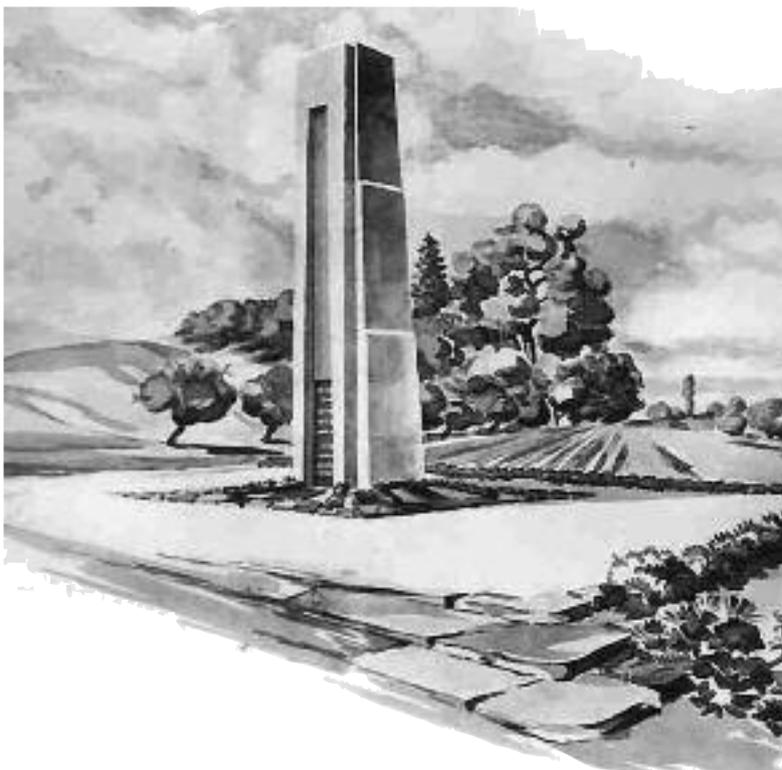
Si la Haute-Savoie est le premier département à s'être libéré seul, elle le doit à ces hommes qui, en toute connaissance de cause, ont donné leur

vie pour la reconquête des libertés...

Afin de préparer le 70ème anniversaire de la Libération et de la capitulation nazie, le Comité haut-savoyard des Associations de Mémoire de la Résistance et de la Déportation, a entrepris depuis deux ans un important

Balayons les thèses racistes, xénophobes, haineuses : elles préparent le terrain à de nouveaux conflits sanglants.

Alors, avec Jean Fréville, nous pouvons interpeller ces morts mêlés à nos combats :



À la mémoire des Fusillés de Sacconges, projet André Lavorel (Annecy).

travail de sensibilisation des pouvoirs publics, services préfectoraux, Éducation Nationale, élus et associations patriotiques. Premier résultat : la création du Comité départemental du 70^{ème} anniversaire...

Donnons à la jeunesse le goût de la liberté, de la fraternité solidaire, de la paix, du bonheur, de la vie enfin ! Nos aînés ont aimé la vie à en mourir.

« Et vous, tombés aux mains de vos bourreaux stupides

« Levés avant le jour, grands morts, morts clandestins,

« Sanglants, déchiquetés, inertes et livides,

« Nous allumons une aube à vos regards éteints. »

Jacqueline Néplaz-Bouvet

De Beaucoudray (Manche) à Oyonnax et Nantua (Ain)

Ils n'ont pu venir assister au colloque de décembre dernier, pas plus qu'à notre assemblée générale (les ans, l'éloignement !)... mais ils nous ont écrit des mots très gentils et parlé de ce qui se passe chez eux.

Nous savons ainsi que la cérémonie rendant hommage aux 11 Résistants fusillés le 15 juin 1944, aura lieu à la date anniversaire de leur exécution, dimanche 15 juin 2014, à l'endroit même où a été érigé un monument, sur la commune de BEAUCOUDRAY.

Nous avons aussi reçu ce courrier (extrait) :

Chers Amis,

« ... À OYONNAX, près de chez nous, le 11 novembre dernier a été marqué par la reconstitution du 11 novembre 1943, son défilé des maquisards et son dépôt de gerbe aux Monuments aux Morts.

« À ce moment-là, ce défilé a donné espoir à tous ceux qui subissaient l'envahisseur, il a permis qu'à Londres on prenne le maquis au sérieux et que l'on envoie des armes. Par contre, un mois après, la petite ville de NANTUA a été occupée par les Allemands : 150 hommes de 18 à 40 ans sont déportés

en Allemagne dont 9 élèves du collège Bichat, 4 meurtres sont perpétrés, celui du docteur Mercier, à Oyonnax et ceux de Messieurs Sonthonnax, Maréchal et Rochaix.

« Les massacres ont continué en juillet, monstrueux dans notre région ; mon père fut assassiné le 15 juillet 1944. Mais la résistance a continué, avec plus de jeunes maquisards, plus de civils engagés, plus de volonté de vaincre.

« La mémoire reste vive, vigilante. Nous sommes des passeurs de mémoire...»

C. et G. Allombert (retirés à Izernore)

21 février 1944 - 21 février 2014 ... 70 ANS



Le président Hollande – chapelle du Mont-Valérien.

Il y a 70 ans déjà que les combattants FTP-MOI de « l’Affiche Rouge » ont été exécutés au Mont-Valérien par les nazis. 22 combattants courageux sont tombés ce jour-là parce qu’ils s’étaient dressés contre la barbarie. La grande majorité d’entre eux étaient d’origine étrangère mais ils luttèrent pour la libération de la France avec les autres résistants. Olga Bancic, arrêtée avec eux, fut guillotinée en Allemagne le jour de ses 32 ans, parce que les allemands ne fusillaient pas les femmes. Quant à Joseph Epstein, responsable militaire de l’ensemble des FTPF de la région parisienne, interpellé par les brigades spéciales de la police française avec Missak Manouchian, responsable des FTP-MOI,

il sera exécuté au même endroit, mais le 11 avril 1944.

François Hollande, président de la République s’est rendu au Mont-Valérien, le 21 février 2014, afin de rendre hommage à ces combattants. Dans son discours il a rappelé leurs origines et le sens de leur combat pour que vive la France. Une assistance nombreuse a participé à cet hommage dont il faut souligner l’importance. Que le président de la République en personne prononce le discours en cette occasion montre à l’ensemble de la population française l’intérêt et le sens du combat libérateur de ces résistants. François Hollande poursuit en indiquant les noms des quatre figures illustres dont les restes seront transférés au Panthéon, le 27 mai 2015,

lors de la journée de la Résistance : Geneviève Anthonioz de Gaulle, Germaine Tillion, Pierre Brossolette et Jean Zay rejoindront Jean Moulin au Panthéon.

Il est juste que cette période de notre histoire prenne toute sa place au Panthéon, toutefois nous pouvons déplorer qu’une composante essentielle de la résistance ait été oubliée dans le choix des personnalités retenues. Nous regrettons cet oubli, tout en redisant notre accord au symbole politique que représente cette décision. Espérons que notre souhait sera entendu et que très rapidement la Présidence de la République ajoutera un nouveau nom pour personnifier la Résistance au Panthéon.

Georges Duffau-Epstein

Rafle de lycéens à Saint-Brieuc, 70^{ème} anniversaire

Le 10 décembre 2013, la communauté éducative du Collège Anatole Le Braz de Saint-Brieuc a commémoré l'arrestation, le 10 décembre 1943, de plusieurs élèves de l'établissement, un lycée en ce temps-là. En présence de Messieurs le Préfet des Côtes- d'Armor, le Maire de St-Brieuc et le vice-président du Conseil régional de Bretagne, accompagnés de nombreuses personnalités, les élèves du Collège d'aujourd'hui écoutèrent Claudy Lebreton, président du Conseil général des Côtes-d'Armor, Georges Duffau-Epstein (président de notre association) et l'ancien Garde des Sceaux et président du Conseil Constitutionnel, Robert Badinter.



Cour d'honneur du Collège, ancien Lycée.

Rappel historique : Quelques jours avant le 10 décembre 1943, un attentat est commis à Plérin, un sous-officier allemand est tué. Il transportait des documents relatifs aux postes de surveillance allemands installés sur la côte nord ; ces renseignements ont peut-être aidé à l'organisation du Débarquement. À 8h, ce 10 décembre, gendarmes français et hommes de la Gestapo investissent le lycée, porteurs d'une liste de 19 noms... Georges Geffroy, Pierre Le Cornec et Yves Salaün sont arrêtés, isolés et torturés. Transférés à la prison de Fresnes le 2 février 1944 puis condamnés à mort, les nazis les fusillent au Mont-Valérien, le 21 février 1944, à 15 heures. Ils recevront la Médaille de la Résistance, en 1947.

« Il est midi et nous avons encore deux heures à passer en prison, mais je suis étrangement calme, car je m'étais fait à l'idée de ce qui m'arrive et de plus, je suis sûr de pouvoir chanter, même devant le poteau », écrit Yves Salaün à ses parents. Sa dernière lettre souligne : « J'ai toujours eu l'ambition d'être soldat, j'en ai l'âme. Ne pouvant faire partie d'une armée régulière, j'ai fait partie de cette armée souterraine et obscure de la Résistance. J'en connaissais les dangers, mais j'en ai compris la sublime

grandeur. J'ai joué, j'ai perdu ce que d'autres gagneront, j'ai combattu pour un grand idéal : la Liberté. Je mourrai donc avec la satisfaction certaine de savoir que d'autres achèveront l'œuvre que j'ai, que nous avons tous commencée, nous qui mourrons pour que la France vive ». Le même idéal frémit dans les dernières lettres de Georges Geffroy et Pierre Le Cornec.

Ce même 21 février 1944, aux côtés de ces lycéens, tombaient les étrangers de « l'Affiche rouge » menés par l'Arménien Missak Manouchian. Leur groupe était sous les ordres de Joseph Epstein, commandant militaire des FTP d'Île-de-France qui sera exécuté au même endroit, le 11 avril 1944. Il était père de Georges Duffau-Epstein, présent à la rencontre de 2013.

« Du sacrifice et de l'héroïsme de Georges Geffroy, Pierre Le Cornec et Yves Salaün découlent des enseignements, a souligné Robert Badinter. D'abord le patriotisme, à ne pas confondre avec le nationalisme qui porte en lui le rejet de l'autre - notre égal pourtant et notre frère en humanité ». Les lettres de ces jeunes héros ne portent aucune trace de vengeance ou de haine, ni envers les Allemands, ni envers ceux qui les dénoncèrent. Robert Badinter dira aussi que « leur souvenir demeure vivant en notre temps où résonnent encore le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. L'amour de la patrie et de la Liberté s'enracine dans l'amour de l'humanité toute entière ». Ces mots avaient une résonance toute particulière alors que disparaissait Nelson Mandela.

L'après-midi avait débuté sur quelques notes de musique celtique et par la lecture de la citation décernée à l'établissement, en 1948, avec la Croix de guerre 1939-1945. La Marseillaise, le Chant des Partisans, l'Hymne européen, furent chantés par la chorale du collège. L'intérêt manifesté par les collégiens, leur investissement consenti, discret mais constant, étaient particulièrement émouvants.

François René Doublet

Lycée Le Braz, St Brieuc Croix de guerre 1939-1945 Citation à l'ordre de la division

« Établissement qui a payé une large contribution à la Patrie pendant la guerre 1939-1945. Dès 1942, une organisation clandestine d'une centaine d'adhérents, comprenant des membres très actifs pour la cause de la Résistance, fonctionnait au sein du lycée. Vingt-cinq élèves, un professeur, le médecin de l'établissement, le pasteur ont été déportés. Trois élèves ont été fusillés, le pasteur est mort en Allemagne. Au total, 81 élèves et un professeur sont morts pour la France. Vivant exemple, pour l'Université, de résistance active et d'héroïsme militaire ».

Colloque «1943 - L'Espoir renaît », décembre 2013



En collaboration avec l'Amicale *Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt*, le Musée de la Résistance Nationale de Champigny et la ville de Paris, nous avons organisé un troisième colloque consacré à l'année 1943. La salle de l'auditorium de la mairie de Paris a accueilli 180 personnes, ce qui est remarquable (progression de près de 50% par rapport à l'an passé). L'assistance était nettement plus jeune et de nombreux enseignants étaient présents.

Après une courte introduction de G. Duffau-Epstein, Guy Krivopissko, conservateur du Musée de la Résistance nationale de Champigny, a brossé le tableau de l'année 1943. Celle-ci a débuté sur le coup de tonnerre constitué par la victoire soviétique à Stalingrad. En France métropolitaine, l'année 1943 est celle de l'unification de la Résistance. Le 27 mai, le *Conseil national de la Résistance* (CNR) se réunit pour la première fois. La CGT et la CGT-U signent la réunification du mouvement syndical. De leur côté, les autorités de Vichy créent le *Service du travail obligatoire* (STO). Ceux qui refusent de partir en Allemagne, les *réfractaires*, vont alors, pour la plupart, grossir les rangs des maquis. La lutte armée dans les villes s'intensifie mais il en est de même de la répression. La fin de l'année verra par exemple, à Paris, le démantèlement des FTPF (dont les FTP-MOI). C'est aussi l'année de la libération de la Corse. On assiste donc au début du processus qui conduira à la Libération du territoire en 1944.

Charles-Louis Foulon, après avoir brièvement décrit les conditions de la création du CNR, centra son exposé sur le choix, par le Général de Gaulle, des cadres, qui auront à gérer

le territoire après la libération. Il insista particulièrement sur la façon dont furent désignés les préfets.

Denis Peschanski prit le relais en parlant de la répression qui conduisit à l'arrestation des FTP-MOI du « *groupe Manouchian* » et du responsable des FTPF de la région parisienne, Joseph Epstein. Il mit l'accent sur l'efficacité des Brigades spéciales qui arrêterent ces résistants et réfuta énergiquement toute autre interprétation de cet événement.

En fin de matinée, Tal Brutman présenta la création de la *Milice* : constituée de volontaires profondément antisémites et anticommunistes, cette formation eut un rôle important dans la chasse aux résistants ; ses atrocités, commises partout en France, sont restées dans les mémoires.

À la reprise, Dominique Durand évoqua le convoi de déportation dit « *des 31000* ». Il a particulièrement insisté sur la figure emblématique de Marie-Claude Vaillant-Couturier.

Charles Riondet, archiviste au Musée de Champigny, prit le relais en s'intéressant à la création du

Comité Parisien de Libération. Il a approfondi les conditions de désignation de ses membres et de l'élection de son président, André Tolle.

Pour terminer, deux exposés abordèrent la répression en province.

Jean-Louis Panicacci s'est concentré sur l'occupation italienne dans le sud-ouest de la France, il l'a décrite dans le détail et a comparé son action avec celle de l'armée allemande qui lui succéda après le renversement de Mussolini en Italie.

Laurent Thierry a consacré son exposé sur la répression dans le nord de la France. Cette région dépendait des autorités nazies installées à Bruxelles et eut comme particularité de recevoir de nombreuses bases de lancement de V1 et de V2. Ce fait explique en partie une structuration de la Résistance autour du sabotage de ces rampes de lancement.

En conclusion, Philippe Beudelot, au nom des organisateurs, a indiqué qu'en 2014 se déroulerait un colloque consacré à l'année 1944.

Georges DUFFAU-EPSTEIN



Les 256 de Souge - Fusillés de 1940 à 1944

Sous ce titre, le « Comité du souvenir des Fusillés de Souge » a voulu honorer, par un ouvrage, les Résistants et Patriotes tombés au cours de l'Occupation sous les balles nazies, dans un camp militaire du département de la Gironde. Ce livre témoigne de « qui étaient ces Fusillés ». Il reprend leur état civil, leurs situations personnelles et professionnelles, leurs engagements politiques, idéologiques, leurs actions de résistance, les conditions de leur arrestation, condamnation et exécution ; il expose leurs biographies et précise les dates des fusillades, isolées ou massives.

Cet ouvrage rappellera que le camp de Souge, non loin de Bordeaux, a été le second lieu de fusillades en France après le fort du Mont-Valérien, près de Paris. L'action du comité y sera présentée et, en conclusion, Georges Durou, son président, illustrera la démarche mémorielle que ces événements et ces héros méritent.

Jusqu'au 30 juin 2014, une souscription est ouverte, proposant le livre au prix de 15 € (emballage et port compris).

Les chèques sont à libeller à l'ordre des Éditions du Bord de l'eau ; ils sont à adresser au Comité du Souvenir des Fusillés de Souge – Bourse du travail, 44 Cours Aristide Briand – 33000 Bordeaux.

(M.V.)

Camille Senon, survivante du tramway d'Oradour-sur-Glane : « Aurai-je assez vécu pour tous ceux qui sont morts ? »

L'existence exemplaire de notre amie Camille Senon vient de faire l'objet d'un ouvrage écrit avec pudeur et talent par Guy Perlier, docteur en histoire contemporaine, animateur de l'AFMD de la Haute-Vienne, plume alerte et élégante. C'est passionnant. Voici comment l'éditeur présente ces 200 pages vigoureuses que nous conseillons :

« Camille vient d'avoir dix-neuf ans. Comme chaque samedi, elle prend le tram gare des Charentes à Limoges pour rentrer chez ses parents au Repaire, village voisin d'Oradour-sur-Glane.

« Nous sommes le 10 juin 1944...

« Elle ne reverra jamais son père, ni ses grands-parents, ni ses oncles et tantes, cousins et amis, tous massacrés par le détachement de la Waffen-SS Das Reich. Avec sa mère et les autres rares survivants, elle en est réduite à gratter les décombres du village à la recherche de quelques restes de leur vie passée...



« Deux mois plus tard, dans l'enthousiasme de la Libération, Camille décide de devenir une militante. Elle intègre l'administration des Chèques postaux à Strasbourg, puis à Paris. Membre dirigeant de la fédération CGT des PTT, secrétaire générale du syndicat des Chèques postaux, l'entreprise féminine la plus importante d'Europe, elle est de toutes les luttes pour l'amélioration des conditions de travail, en particulier celles des femmes, mais aussi contre la guerre d'Indochine ou d'Algérie, et elle participe avec fièvre à Mai 68.

« Jamais pourtant elle n'oubliera son village, militant toujours de près ou de loin au sein de l'Association des familles des martyrs d'Oradour et des Familles de fusillés et massacrés de la Résistance. Elle trouvera aussi la force de témoigner lors du procès des auteurs du massacre, à Bordeaux, en 1953.

« Depuis son retour en Limousin à sa retraite, Camille Senon œuvre inlassablement contre les horreurs de la guerre, pour la paix, la fraternité et la justice, organisant des visites dans les ruines d'Oradour. »

« Aujourd'hui, à quatre-vingt-huit ans, ce grand témoin a accepté de laisser la plume de Guy Perlier parcourir sa vie.

En librairie (19 €) : Éditions « Les Monédières » 6, rue Paul Claudel – 19100 Brive-la-Gaillarde.

contact@lesmonedieres.fr
www.editions-monedieres.com

Jean Moulin



photo MYL

Vendredi 29 novembre 2013, place Jean Moulin à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie) les autorités civiles et militaires, départementales et régionales inaugurent un buste de Jean Moulin, sculpté par Béatrice Sassone-Bouvet. En présence de nombreux drapeaux, les Autorités et le Comité haut-savoyard des associations de Mémoire de la Résistance et de la Déportation déposent des gerbes.

Michel Etiévent, historien, retrace pour nous la vie de Jean Moulin, vue de Savoie.

Né à Béziers le 20 juin 1899, d'un père professeur et démocrate, Jean Moulin devient, à Albertville en 1926, le plus jeune sous-préfet de France. Un rapport élogieux le précède : «...D'une intelligence très développée et d'un esprit ouvert et averti. Possède un jugement très sûr et supérieur aux hommes de son âge. Valeur professionnelle : excellente. Caractère : droit et sûr. Très bien considéré dans un pays de relations difficiles. Antécédents politiques : Fils d'un républicain éprouvé, lui-même très sûr. Valeur morale : absolue ».

Il va très vite mériter ces appréciations établies par le préfet de Chambéry avec qui le jeune méridional a fait ses classes comme chef de cabinet... Son discours de prise de fonction s'ouvre par ces mots : « Ce qui comptera toujours pour moi et au premier chef de mon rôle de sous-préfet, ici en Savoie, c'est l'accès de tous à la chose publique, l'égalité des chances, de quelque milieu que l'on vienne ».

Un témoin portraitise son rayonnement : « Il portait sur lui, lorsque je l'ai vu arriver à Albertville, cet air d'extrême jeunesse qu'il gardera toute sa courte vie... Il rompit très vite la distance solennelle que les notables de l'époque gardaient entre eux et le terrain. Tout au long de sa

mandature, il nous surprit par une intense activité en direction du quotidien des gens. Il aimait être auprès des défavorisés et portait une attention particulière à l'instruction publique en nos vallées ». Ainsi se bat-il, seau en main, aux côtés des paysans lors d'un incendie, fin août 1928. Il écrit à sa sœur Laure : « J'en suis ressorti brûlé de partout. Le bilan est terrible : 100 sinistrés qu'il faut soulager ! ».

Les archives montrent un sous-préfet à la pointe du désenclavement des vallées... Il se consacre à l'éclosion du tourisme, inaugurant la station thermale de Brides-les-Bains (juin 1928) ou incitant à la création d'un embryon de station hivernale aux Avanchers (plus tard Valmorel). Lovée à deux pas des cités ouvrières d'Ugine et des industries tarines, la résidence albertvilloise sera aussi, pour Jean Moulin, le lieu de l'apprentissage politique. Il noue sur place de fortes amitiés. Avec le républicain de gauche Pierre Cot, futur député de Savoie, il partage de nombreuses batailles pour la laïcité et l'innovation sociale ; il deviendra son chef de cabinet en 1936, au Ministère de l'Air du Front Populaire. En 1945, celui-ci rappellera : « Jean Moulin était un farouche partisan de l'Espagne républicaine. Il fut un de ceux qui sauva

l'honneur de la démocratie française. Les avions qui firent échouer les attaques franquistes sur Madrid furent expédiés par Jean Moulin ».

Jean Moulin quitte Alberville le 20 décembre 1929 pour Châteaulin (1930) puis Thonon (1933) et enfin l'Aveyron où il sera le plus jeune préfet de France. En juin 1940, préfet de Chartres, il refuse de signer un rapport allemand prétextant des exactions de soldats Sénégalais... perpétrées par les nazis. En signe de protestation, il tente de se trancher la gorge. Commence un chemin de clandestinité et d'héroïsme qui le mènera dès 1941 à Londres...

De Gaulle le missionnera pour unifier la Résistance française, ce qu'il accomplira le 27 mai 1943 par la création, 48 rue du Four à Paris, en totale clandestinité, du Conseil National de la Résistance dont le programme donnera un goût de dignité sociale à la France d'après guerre. Arrêté à Caluire le 21 juin 1943, il est atrocement torturé et meurt le 8 juillet lors de son transfert vers l'Allemagne.

Michel Etiévent

Dernier ouvrage : « Ambroise Croizat, ou l'invention sociale » (30€, port compris) - chez l'auteur : 520, avenue des Thermes - 73600 Salins les Thermes.